

de la Femme» fondée en 1905, c'est que cette société était plutôt de l'apanage des milieux libéraux dont Marguerite Mongenast n'était pas très éprise.

Par contre, dès sa fondation en 1910, elle faisait partie de l'«*Association pour l'Education Populaire de Hollerich*» qui, bien que comptant bon nombre d'éléments libéraux, l'appréciait beaucoup comme première vice-présidente, puis présidente d'honneur.

L'annuaire 1919 de l'association pour l'Education Populaire contenait entre autres les effigies des coryphées de ce mouvement sympathique. En voyant Marguerite Mongenast soumettre à une sévère critique environ deux tiers de ces portraits dessinés par Auguste Trémont, on peut, en partie, être d'accord avec elle sauf en ce qui concerne l'excellente caricature de Franz Clément. Non sans humour elle parle ainsi du portrait d'Ed. Oster dans le numéro du 10. 11. 1918 de l'«*Arme Teufel*»: «*Säße es mir nicht so tief und ernst inne mit der Republik, ja wahrhaftig, ich würde heute noch zur Großherzogin mich bekennen und das allein, weil sie, — allen und selbst der Verfassung zum Trotz, — nicht zugelassen hat, daß jener Mensch Direktor der Normalschule werden sollte. Ich hätt's bestimmt auch so gemacht. Sie gewiß auch? Schaun Sie doch sein Bild: dieser Kopf, diese Augen, dieser Mund! So ein Mann scheint doch gemeingefährlich dumm! (Was ein Glück für Prof. Oster, daß er seiner Zeichnung nicht ähnlich zu sehen braucht!)*».

L'article «*Ménagères de demain*», qu'elle publia dans l'Annuaire 1920 de l'Association pour l'Education Populaire, eut pour le moins un grand succès de curiosité.

L'on se figure la réaction de certains milieux à l'endroit de la proposition de l'auteur de faire faire à toute jeune fille saine un stage obligatoire de ménagère dans une famille étrangère.*) «*J'y verrais un multiple avantage, écrit l'auteur: d'abord cela amènerait une aide dans beaucoup de familles... , puis cela forcerait tant de désoeuvrées, ne pensant d'un bout de l'année à l'autre qu'à elles-mêmes et à leurs niaiseries, de se mettre enfin à du travail utile et de peiner, elles aussi, pour la communauté; ensuite cela donnerait à ces femmes apprenties... toutes les chances de devenir plus tard de bonnes ménagères; enfin cela enlèverait ce qu'il y a d'humiliant pour les filles de la campagne et des classes moins aisées, la nécessité de devoir s'engager comme servantes.*»

D'autres idées développées par Marguerite Servais dans ledit article furent mieux reçues et n'ont d'ailleurs pas perdu de leur actualité. Par exemple celle-ci: «*On croit communément qu'avoir accordé aux femmes le droit de vote est une faveur si grande... que maintenant tout est dit dans le chapitre 'femme' et qu'après cette*

*) Malheureusement l'idée, pas mal en soi, a été défigurée par le «*Reichsarbeitsdienst*» nazi, de funeste mémoire.